

“Dorothy Iannone” Toujours de l'audace!
au Centre Pompidou, Paris
du 25 septembre 2019 au 6 janvier 2020

www.centrepompidou.fr



© Pierre Normann Granier, visite de l'exposition avec Frédéric Paul, le 25 septembre 2019.



Légendes de gauche à droite :

- 1/ **Dorothy Iannone**, *The Story Of Bern (Or) Showing Colors*, 1970. Extrait d'un ensemble de 69 dessins, pointe feutre sur papier cartonné, 22,5 x 21,5 cm chacun. © Dorothy Iannone. Photo : Tous droits réservés. Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris.
- 2/ **Dorothy Iannone**, *Follow Me*, 1977. Triptyque : encre, acrylique sur bois, moniteur, lecteur DVD, vidéo (noir et blanc, son, 9'12) 185,5 x 382 x 65,5 cm (dimensions panneaux ouverts). Achat avec la participation de M. Franz Wassmer, 2015. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle. © Dorothy Iannone. © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP.
- 3/ **Dorothy Iannone**, *L'Adorable Trixie*, 1975-78. Gouache, encre et feutre sur papier Bristol et bois, 102 x 146 cm. © Dorothy Iannone. Photo : Tous droits réservés. Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris.

texte de Sylvain Silleran, rédacteur pour FranceFineArt.

C'est une histoire de garçons et de filles qui s'offre comme un livre d'images laissé ouvert sur un coin de table, l'air de rien. Des hommes et des femmes, des femmes et des hommes, puisque chez Dorothy Iannone nous sommes inséparables, forment une grande fresque, quelque chose hors du temps, une rencontre entre Lascaux et les comics. Habillé ou pas, tout le monde ici a son sexe apparent, de jolis sexes délicats et élégants ; masculinité et féminité triomphantes de tout vêtement, de tout voile tentant vainement de cacher cette belle évidence. L'audace de Dorothy Iannone ne réside pas tant dans son combat (et sa victoire) contre la censure que dans la désarmante authenticité presque naïve de son propos.

Les deux sexes sont unis comme deux amants éternels dans une complémentarité qui emplit tout l'espace de blanc et de noir, le yin et le yang comme palette de couleurs. Les 69 dessins carrés de *The Story Of Bern* racontent le scandale causé par les dessins de Dorothy à la Kunsthalle de Bern en 1969. Les influences de Klimt et de la sécession viennoise y rencontrent l'estampe japonaise, le folklore américain. Le texte comme illustration et l'image comme récit s'assemblent et se complètent dans une indissociation heureuse. Parce qu'il y a du bonheur à être entier, malgré la douleur et le sang coulant des plaies de l'artiste, suppliciée comme Saint Sébastien et jouissant de son amant dans un jardin d'Eden. *C'est la vie maman* dit-elle en guise de slogan révolutionnaire.

Au centre d'un grand triptyque, Dorothy Iannone psalmodie "*follow me*" (suis-moi) sur un tube cathodique, incantation chamanique rejoignant le psaume religieux. Au Christ crucifié d'un côté répond à l'opposé une femme, également sur une croix. La souffrance de la rupture est une exaltation de larmes s'écoulant en branches fleuries de saules. Le couple est en extase, il n'est peut-être plus couple mais il s'est fondu dans le flot d'énergie qui l'unit, atteignant une nouvelle dimension, celle-ci éternelle. Les amants sont la force universelle de désir et d'amour, ils touchent ainsi le divin des philosophies orientales, leur ego se dissolvant dans une seule vibration.

Dés lors ce sont des dieux et des déesses qui s'aiment et s'accouplent, enfantant des êtres libres d'être et d'aimer, de s'inspirer et de créer à leur tour. Avec cette grâce des autodidactes, Dorothy Iannone se dessine, se raconte. Elle trouve dans le tracé fin comme un cheveu tombé sur un oreiller une évidence simple et forte, une vérité intime. Et par cette simplicité sans artifice l'intime devient l'universel, ce qui relie toutes les femmes, tous les hommes. Ce n'est plus important puisque nous nous mélangeons en permanence, forces masculines et féminines réunies comme l'eau chaude et froide d'une vague.

L'écriture fluide recouvre papiers, cartons, objets de bois dans une frénésie multicolore de peinture, de feutre. Rivière au courant indomptable sur laquelle voguent les trois déesses dans une barque de *Olympic box* ou tentures et tapis de la chambre de l'*adorable Trixie*, tout est un flux énergétique dans lequel nous sommes entraînés. La liberté que nous offre Dorothy est d'une fraîcheur heureuse, un paradis où nous sommes aimés et réconciliés. Cette joie contagieuse peine à être confinée dans une petite salle, elle mériterait d'envahir tout l'étage de son audace, elle créerait - qui sait ? - quelques vocations au bonheur et à la sincérité.

Sylvain Silleran